

Ա. Լ. Կ. Ի. Ո. Ն.

Ալկիոնն ահա՛... կապոյտներու սէղ թռչուն,
կը սաւառնի ու կը հեւա՛յ առանձին,
Տալով համբոյր ալիքներու փրփուրին,
Անբաւութեան ջուրերուն վրայ սարսրուն:

Արեւէն չող մ'առած առոյգ ու ջերմին,
կու գայ մեղի որպէս պայծառ զաղափար,
Ծընած ծոցէն անհունութեան անբարբառ,
Ալիք ալիք յուզելով այսն անդունդին:

Լայնածաւալ ծովն է անոր բոյնն ու մայր,
Ուր կը սիրէ մենանալ միշտ երազո՛ւն,
Մըտերմութեան մէջ երկնքին եւ ծովուն,
Հիւսելու հոն կեանքին առէջն անհամար:

Սակայն ինչո՞ւ խիզախ էջքով թափառկուն,
Թողած մաքուր հորիզոններն անհունին՝
կու գայ փարիլ ծովուն լեզակ երեսին.
Գուցէ սիրոյ սարսուռն այրեց լարն հողոյն:

Եւ կամ դուցէ կ'իջնէ փնտռել մարդարիտ
Երազներուն դգեակն անոյ պճնելու.
Բայց ովկէաններն ունին պատրա՛նք ահարկու...
Փախի՛ր, ալկիոն, մի՛ խառնեք ցաւ հրճուանքիդ:

ԱՐՄԱՆԻՐԵԱՆ

1954

NOTES LITURGIQUES

SUR L'OFFICE ARMÉNIEN

(Suite v. «Pasm.» 1954, pg. 259)

Cycle des Évangélistes. — Il est à remarquer que dans cette lectio continua des évangiles durant l'Office, les Évangélistes se succèdent non suivant le rite d'Antioche adopté par Byzance, mais suivant l'us plus antique de Jérusalem, et dont l'Office Arménien est aujourd'hui peut-être l'unique témoin en ceci.

En effet, le cycle des lectures évangéliques se déroule dans le rite byzantin suivant cet ordre: Jean, Matthieu, Luc et Marc. Baumstrark a constaté, dans d'anciens manuscrits arabes, un cycle différent, qui se déroule dans cet ordre: Jean, Matthieu, Marc et Luc, ordre qui a été déjà connu par Origène et qui était propre à la ville de Jérusalem. (Liturgie comparée, p. 138).

Si donc, a) nous faisons abstraction de la lecture de l'évangile de S. Jean qui se fait à la messe, et que b) nous nous rappelons que le jour et l'Office liturgique commencent avec les Vêpres, nous sommes obligés de reconnaître dans ce cycle des Évangélistes le rite de Jérusalem. Cette assertion est confirmée par la lectio continua du cycle des Évangiles à la messe. Dans les rubriques de l'Ordo arménien de la messe à l'usage des Diacres (Vienne, 1877, p. 123), nous lisons: «Après l'Octave de Pâques, lisez tous les Dimanches, les mercredis et les vendredis, les quatre Évangiles à la messe, par périopes et d'après l'ordre suivant: Jean, Matthieu, Marc et Luc jusqu'à l'Épiphanie. Et après l'Octave de l'Épiphanie, lisez de nouveau S. Jean jusqu'au Carême».

Une autre observation corrobore notre affirmation. La lectio continua de S. Jean à

la messe et des autres Évangélistes à l'Office commence non pas le jour même de Pâques comme dans le rite Byzantin, mais le lundi de Quasimodo suivant le rite de Jérusalem.

Début de l'année ecclésiastique. — Le Dimanche de Quasimodo est appelé dans le calendrier et la Liturgie arméniens «Dimanche Nouveau». Si l'on se rappelle que l'année ecclésiastique arménienne et son calendrier sont régis par la fête de Pâques et que le cycle des lectures évangéliques commencent à la période pascale tant pour la messe que pour l'Office, ne pourrait-on pas en déduire que autrefois l'année ecclésiastique arménienne commençait au Dimanche de Quasimodo, comme Baumstark l'a deviné pour la liturgie en général, sans avoir cependant suffisamment de documents pour le prouver. (L. c. p. 139).

Réminiscence du Rite hiérosolimitain. — Dans les offices de la semaine sainte à Jérusalem nous savons par Ethérie que les fidèles, pour les services de l'après-midi, se réunissaient au mont des Oliviers ou en l'église de Sion. Or nous lisons dans le Lectionnaire arménien imprimé à Venise en 1686 et réimprimé à Constantinople en 1712, la rubrique suivante, le jour du mardi saint au début des Vêpres: «A la dixième heure, on se réunit au Mont des Oliviers et l'on commence les psaumes des Vêpres». Trois leçons de l'Ancien Testament sont prescrites pour ces Vêpres: une leçon du livre de la Genèse, une leçon des Proverbes et une leçon du prophète Isaïe. Pour le mercredi saint on lit la rubrique suivante, également au début des Vêpres, et dans les deux éditions déjà citées du même livre: «A la dixième heure, on se réunit à Sainte Sion et l'on commence les Vêpres» durant lesquels on lit les trois leçons suivantes: une péricope de la Genèse, une autre des Proverbes et une du prophète Zacharie.

Ces deux rubriques ont été par la suite

supprimées et dans le Lectionnaire et dans l'Ordo arméniens, très probablement parce que on n'en comprenait plus le sens ou bien que leur exécution étant impossible, on les jugeait inutiles.

III. PROCESSIONS

Jusqu'au VIII^e s., une particularité des Vêpres de certaines grandes fêtes consistait dans la procession qui se rendait de la basilique où l'on officiait à un Oratoire prochain où se déroulait une petite solennité spéciale. Il est à noter que les *Documents ne parlent pas toujours expressément des Vêpres*, mais les Liturgistes le supposent (Cfr. P. Alfonzo. I Riti della Chiesa. p. 177). Le R. P. A. Raes, parlant de la LITIA dans les vêpres Byzantines écrit que: d'après les Ordinaires ou Typiques Hiérosolymitains, la procession visitait plusieurs églises ou oratoires et s'en retournait enfin au narthex de départ, en chantant des hymnes et en récitant une supplication à chaque arrêt; mais que, aujourd'hui, la procession se rend directement au narthex, où l'on avait autrefois la coutume d'inhumer les moines, et d'y réciter toutes les supplications. (Introd. in Liturg. Orient. p. 189).

Voyons quelques processions similaires dans le rite Arménien.

I.) *VISITE d'une église*. — On ne rencontre dans les rubriques arméniennes de l'Office, la mention de la visite d'une église, que une seule fois, à la fête de la Purification. Cette rubrique dit: à la fin des nocturnes et avant de commencer matines (les deux heures se suivent sans interruption), les prêtres et les diacres avec des cierges à la main, récitent le psaume 97 en se rendant à une autre église où ils liront les 4 évangiles (suivants) en les espaçant par des hymnes; mais s'il n'y a pas d'autre église dans la localité, on lira ces évangiles et on chantera les hymnes, successivement, aux quatre

coins de l'église où l'on officie. (Calendrier ou Ordo arménien. Venise 1782, p. 35). Par les quatre coins de l'église (il faut comprendre que le prêtre lisant l'évangile doit avoir la face tournée successivement aux quatre points cardinaux: est, ouest, nord, sud, en se déplaçant chaque fois de manière à décrire une large croix byzantine. Aujourd'hui, la mention de la visite à une autre église est supprimée dans la rubrique des calendriers ou Ordo actuels; on conserve seulement la mention de la lecture des quatre évangiles aux quatre coins de l'église.

Il est à remarquer que c'est la seule procession qui est mentionnée aux Nocturnes dans le rite Arménien.

II. *Visite au Cimetière ou plus exactement «des tombeaux»*. — a) Dans les anciens bréviaires et dans les anciens calendriers ou Ordo Arméniens, une rubrique recommande à la procession, qui est déjà sortie de l'église, de continuer jusqu'au cimetière et d'y célébrer le petit office des défunts, à savoir: un introît, une hymne, le psaume De profundis, un évangile, une antiphona, un court praeconium et une oraison.

Cette procession et cette visite successive sont colloquées à la fin de l'office des Matines et avant de clôturer celles-ci par l'hymne et la prière finales, aux jours suivants: les Dimanches des Rameaux, de Pâques, de la Pentecôte, de la Transfiguration et de l'Assomption (ces deux dernières fêtes tombent toujours un Dimanche dans le rite Arménien).

La même rubrique est répétée aux vêpres des Dimanches de Pâques et de la Transfiguration, mais avant la récitation des psaumes lucernaires (Cfr. Calendrier. Venise. 1782. à ces fêtes).

Ces deux rubriques ont disparu aujourd'hui des bréviaires récemment imprimés et des Ordo annuels. Elles étaient pourtant ob-

servées dans quelque couvent jusqu'à la première guerre mondiale.

Cette visite au cimetière comme la procession dont elle est un prolongement, forme un tout indépendant, intercalé dans l'office des Matines et des Vêpres.

Une autre rubrique, à l'office des matines des Pâques (calendrier cité, p. 161) avertit que: «certains, tous les Dimanches depuis Pâques jusqu'à la fête de l'Exaltation de la Croix, font cette visite au cimetière et y célèbrent le petit office des défunts pour les trépassés oubliés».

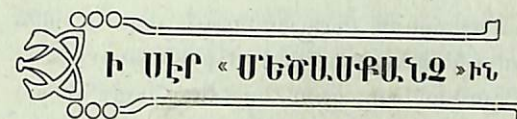
b) Je ne parle pas ici du grand office des morts intercalé dans les Nocturnes des Dimanches et dont je traiterai en parlant de la Vigile.

c) Aujourd'hui les fidèles arméniens visitent les tombes de leur défunts les lundis des cinq grandes fêtes de l'année, appelées «Daghavar» et sollicitent du prêtre présent au cimetière de réciter une partie ou l'autre du petit office des défunts sur la tombe de la personne qu'ils pleurent. Ces lundis sont également appelés jours des morts dans le calendrier ou Ordo moderne mais sans la mention d'aucune prière spéciale. Il reste donc que la prière pour le commun des défunts, dans le rite Arménien, est aux jours des fêtes mêmes indiqués au commencement de ce paragraphe, et non pas le jour du lendemain qui suit ces fêtes et qui est aujourd'hui appelé «jour des morts».

Il existe d'autres prières dans l'office arménien pour le commun des défunts, par exemple: le grand office des défunts aux nocturnes, le praeconium et l'oraison à la clôture de None, mais nous traitons ici des seules processions. A la fin de ce chapitre je tâcherai de tirer une conclusion sur ces processions, considérées au point de vue de la liturgie comparée (avec les autres liturgies orientales).

(A suivre)

† G. ARCHV. HINDIÉ



4

ԼՈՒՍԱԲԱՆՈՒԹԻՒՆ ՄԸ

Մեր ընթերցողներին ուսմանը կարծած են թէ ներկայ յօդուածաշարքով կ'ուզենք խորժել այս կամ այն անձը, կամ թերթը: Ո՛չ. սխալ է այդ կարծիքը եւ ենթադրութիւնը: Արդէն երբեմն սխալներ ու թերութիւններ մատնանշեցինք առանց թերթին կամ խմբագրին անունը տալու: Բայց եկուր տես՝ որ՝ այս անգամ ալ ուրիշներ՝ կը համարին թէ երեւակայեալ եւ յերիւրածոյ սխալներ կը ներկայացնենք, որպէսզի լեզուական տեսութիւններ յայտնելու առիթ ստեղծենք: Թէեւ դատապարտելի է այս պարագան, սակայն եւ այնպէս՝ այս ալ մեր զործելակերպէն հեռու է:

Ջանացած ենք ու պիտի ջանանք միշտ մեր առօրեայ մամուլէն քաղել ուղղադրական, քերականական, ստուգաբանական եւ այլն հարցեր: Ըսի՝ քաղել, որովհետեւ ղլխաւոր ու կարեւոր հարցերով միայն պիտի զբաղինք. այժմէական խնդիրները պիտի զբաւեն մեր ուշադրութիւնը:

Ա.Է.ԱՅԱՆԳԸ...

Մեծաւաճանի դատն սկսած էինք՝ ներկայացնելով հայերէն լեզուի աւագելի կացութիւնը սփռուքի մամուլին մէջ: Այս օրերուս ալ, Գուրգէն Միլիթարեան, Նալիբի-ի մէջ կը գրէ (1955, Մայիս 22, էջ 1) .

«... ունինք գրողներ, նոյնիսկ գրագետներ, որոնք լեզու չունին. սխալ կը գրեն. անփոյթ ու անհեթեթ կերպով կը գրեն, մութ ու շփոթ բառերով ու խօսքերով:

Ունինք բերքեր, որոնց լեզուն, նոյնիսկ